

भीष्मं कृत्वा सोमकानल्पशेषांस्तदा नाशंसे विजयाय सञ्जय ॥१८३॥

Depuis que j'ai appris qu'après avoir affaibli les rangs des Yadavas, Bhichma (*le grand-oncle des Pandus*), ce vieux héros, dort sur un lit de flèches, percé par des plumes de couleurs variées, je ne parle plus de victoire, ô Santchaya.

J'ajouterai que les Hindus, encore de nos jours, rendent un culte spécial aux armes. Le Râdjaput adore tous les matins son sabre après l'avoir posé nu par terre; il le relève ensuite et le baise avant de le remettre dans le fourreau. Les Sipahis, dans toute l'Inde, célèbrent chaque année, à un certain jour, et avec toute la magnificence possible, la fête des armes à laquelle les habitants de tout âge se plaisent à prendre part.

SLOKAS 342 ET 343.

La description du prince, quoique très-minutieuse, pourrait ne pas paraître assez claire. Il levait sa main gauche, enveloppée de la bride de son cheval, pour soutenir son turban qui allait tomber, et dont un pendant descendait jusqu'à son glaive, et il posait sa main droite sur la garde de son épée, ou parce qu'il était toujours prêt à la tirer (précaution qui n'était pas trop inutile dans une ville nouvellement conquise), ou parce que le mouvement du cheval la faisait trop remuer, ou pour les deux motifs à la fois.

Toute la description de la pompe avec laquelle le conquérant entra dans la ville est d'une vérité frappante, et peut être citée comme un exemple de la meilleure manière de notre auteur.

SLOKA 353.

डोम्ब

*Domba* n'est pas dans le dictionnaire. M. Wilson explique ce mot dans une note de son extrait de l'histoire de Kaçmîr (*As. Res. XV, 71*), en disant : « un homme de la plus basse classe, par qui se font les services « les plus impurs. »

SLOKA 359.

चित्रार्पितामिव

Immobiles comme des peintures.

Expression familière aux poètes hindus. Ainsi Kalidasa, dans le *Raghuvansa* (II, sl. 31) :